



DISCOURS PRONONCE A L'ASSEMBLEE CONSULTATIVE  
PROVISOIRE LE 9 NOVEMBRE 1944.

Mesdames, Messieurs,

Dans le pays et dans le monde, chacun a déjà compris que la réunion à Paris de l'Assemblée Consultative marquait une étape nouvelle sur la route qui nous mène à la fois vers la victoire et vers la démocratie.

Parmi les leçons des épreuves inouïes que la France traverse, l'une de celles qui s'imposent de la plus éclatante manière c'est que <sup>la conjuguaison, en quelque sorte organique,</sup> ~~le désastre se trouve conjugué~~

~~de désastre~~ avec la tyrannie, comme ~~de~~ succès avec la République *V.P.*

*appel.*) Tout se passe comme si, pour la nation française, il y avait un contrat naturel entre la grandeur et la liberté. *V.P.*

C'est pourquoi, dès l'instant même où nous décidâmes de poursuivre, pour la France et au nom de la France, une lutte à laquelle d'autres prétendaient la faire renoncer, nous avons placé notre initiative sous le signe de la démocratie comme sous celui de la guerre.

Nous avons pris comme règles les lois de la République et les devoirs du combat. Nous avons fixé comme but et, j'ajoute, comme terme de notre tâche, la victoire de la France sur ses ennemis et la restauration de la souveraineté nationale.

En agissant de la sorte, nous croyons avoir été fidèles au service de la patrie, mais nous pensons aussi avoir conservé, pour le lui rendre intact, le trésor des droits de la nation souveraine. C'est ce respect, ~~en~~ <sup>et</sup> même temps que ce maintien de la légitimité <sup>républicaine</sup> qui nous ont justifiés et nous justifient à exercer le pouvoir pour conduire le pays dans la guerre, nous confèrent la qualité de faire valoir ses intérêts dans le monde, nous revêtent de la capacité d'assumer, au-dedans comme au-dehors, les attributions de l'Etat. L'immense adhésion que veulent bien nous accorder les Français et les Françaises dans l'accomplissement de cette tâche de salut public nous permet de porter notre charge, en même temps qu'elle assure, à-travers toutes les péripéties du drame, le maintien de l'unité nationale.

Si, cependant, le Gouvernement a le devoir d'appeler, dès que possible, les citoyens à s'exprimer par le suffrage, si déjà les élections municipales et départementales sont prévues pour ~~une date prochaine~~ <sup>un avenir prochain</sup>, s'il est décidé que la consultation générale du pays aura lieu dès que les circonstances de la guerre le permettront, il a paru nécessaire au Gouvernement de créer, en attendant, une Assemblée délibérative, <sup>Cette Assemblée devant être</sup> susceptible de ~~fournir une expression qualifiée de l'opinion, de donner~~ <sup>déjà une opinion qualifiée, de donner</sup>



21

ft

aux courants nouveaux que les événements ont fait naître dans l'esprit public et qui s'étaient concentrés pour la lutte contre l'ennemi dans l'admirable mouvement de la résistance nationale, l'occasion de se préciser par la délibération des ~~grandes~~ <sup>grandes</sup> affaires, enfin d'offrir au Gouvernement lui-même cet élément d'inspiration et cet appui vis-à-vis du pays et de l'étranger que doivent lui conférer les débats et les avis d'hommes ~~éprouvés et~~ représentatifs des tendances variées de la nation en guerre. Dès le 24 Septembre 1941, le Comité National Français avait décidé de réunir dès qu'il le pourrait l'Assemblée Consultative. ~~Le 17 Septembre~~ 1943, une ordonnance la convoquait à Alger. Elle y a siégé jusqu'au ~~janvier~~ où le cours de la bataille lui permit de se transférer et de s'élargir en territoire métropolitain. J'ai le devoir de témoigner, sans aucunement forcer les mots, de l'utilité incontestable du rôle qu'elle a déjà joué.

Mais la voici constituée sous sa forme nouvelle. Aux côtés d'hommes qui furent consacrés par le suffrage du peuple, accoutumés aux affaires publiques et qui ~~sevent~~ <sup>surent</sup> dans une période tragique, prendre les risques et donner l'exemple, siègent, en grand nombre, dans ~~Votre~~ Assemblée, des représentants de cette élite du combat et de l'ardeur que la résistance à l'ennemi a glorieusement révélée sur le sol de la mère patrie ou sur celui de l'Empire. Certes, pour les uns, comme pour les autres, l'effort auquel ils vont se consacrer diffère profondément de la lutte qu'ils viennent de mener. ~~Il est inévitable et même il est souhaitable~~ <sup>En outre, il est inévitable et, d'ailleurs, c'est</sup> ~~Il est inévitable et même il est souhaitable~~ <sup>En outre, il est inévitable et, d'ailleurs, c'est</sup> souhaitable que dans le travail d'élaboration politique, qui est, désormais le leur, se formulent et se confrontent les ~~de~~

29

~~la~~

~~versités de~~ <sup>diverses</sup> tendances qui reflètent celles de l'opinion.

Mais, il n'y a pas à douter que tous sauront retrouver,

<sup>quand il s'agira de soutenir</sup> ~~pour soutenir~~ dans leurs débats les intérêts vitaux de la

France, la même admirable unanimité qu'ils apportèrent à

les défendre contre l'oppression et les armes de l'envahisseur.

C'est pourquoi, après les paroles de haute éloquence

et de chaleureuse raison que vient de prononcer votre émi-

nent Président, le Gouvernement tient à dire tout de suite

à l'Assemblée dans quel esprit d'entière confiance il en-

<sup>appelle</sup> ~~visage~~ la collaboration qu'elle va lui continuer pour le

service de la nation.

Car, c'est bien de service qu'il s'agit! Cette guerre a eu pour causes, outre l'ambition inlassable du

peuple allemand, la frénésie dominatrice d'un système politique, social, moral, abominable à coup sûr, mais revêtu

du sombre attrait de la puissance. Elle a trouvé, pour

la favoriser, la dispersion des Etats du parti de la li-

berté, l'ébranlement causé chez nous par les désillusions

et les pertes de l'autre guerre, <sup>les divisions personnelles,</sup> les routines de tous

ordres, la défaillance des élites dirigeantes. Elle a eu

pour effets, en ce qui nous concerne, une désastreuse sur-

prise militaire, exploitée pour ~~des~~ fins ambitieuses ~~et~~

~~partisanes~~ <sup>par</sup> une poignée d'usurpateurs, l'affreux travail

d'abaissement physique et moral tenté dans notre peuple

pendant plus de quatre années par l'ennemi et ses complices,

la rupture prolongée ou le relâchement des relations entre

la Métropole et l'Empire, la désorganisation de nos rapports

internationaux, enfin les destructions causées sur notre

Ad



sol par la grande bataille. Assurément, l'effort et ~~souvent~~ le sacrifice de nos combattants ~~de l'intérieur~~ et ~~d'outre-mer~~, la volonté profonde de la nation de retrouver par la lutte son indépendance, sa liberté et sa grandeur, les succès des glorieuses armées alliées et françaises, viennent de nous tirer de l'abîme. Mais nous sommes assez lucides et assez résolus pour mesurer combien sont difficiles les conditions de notre relèvement à l'intérieur et au-dehors.

Or, il nous faut tout à la fois, sans délai et sans réserves, poursuivre la guerre, jusqu'à ce qu'elle soit totalement gagnée, refaire tout en combattant notre puissance militaire, restaurer dans tous les domaines la seule autorité légale, celle de l'Etat, assurer l'action de la justice, jouer à nouveau notre rôle dans le concert des grandes nations, ranimer dans la mesure du possible la vie économique du pays, entreprendre ces réformes profondes que veut la nation entière, afin que tous ses enfants soient réellement les associés et les bénéficiaires de sa propre activité. Bref, c'est en plein combat, et par un immense effort, qu'il nous faut renaître et nous renouveler. C'est dire, et la nation en est ~~profondément~~ convaincue, qu'il n'y a point d'intérêts, de passions, de querelles, qui puissent, sans culpabilité grave, contrarier l'ascension nouvelle de la France.

Mais c'est dire aussi quelle peut être l'importance du rôle de l'Assemblée Consultative, dont les libres débats et avis auront, dans la mesure où ils seront constructifs, tant de poids sur l'ensemble de la politique

HA

française jusqu'à ce qu'ait réapparu la souveraineté nationale. C'est dire enfin quelle est l'étendue du concours et de l'appui que le Gouvernement vous demande, Messieurs, <sup>pour l'aider à accomplir ses lourds devoirs,</sup> dans l'accomplissement de ses lourds devoirs, en ce qui concerne aussi bien l'œuvre législative provisoire à réaliser que la direction à imprimer à l'effort de guerre, à l'administration intérieure et à l'action extérieure de la France.

~~jusqu'à ce qu'ait réapparu la souveraineté~~  
~~active.~~  
 jusqu'à ce que, dans la victoire, ait réapparu  
 la souveraineté active.

~~à donner le quel sans avoir satisfaction  
sur les mouvements de guerre.~~



ACP - 15 mai 1945  
ab

~~ASSEMBLEE CONSTITUANTE  
15 MAI 1945~~

M. le Général de Gaulle, P<sup>te</sup> du G<sup>te</sup> Provisoire de la  
République Française.

La Victoire est aux dimensions de la guerre.  
L'Allemagne, entraînée jusqu'au fanatisme dans <sup>le rêve</sup> les succès  
de la domination, avait fait en sorte que matériellement,  
politiquement, moralement, la lutte fût une lutte totale.  
Il fallait donc que la Victoire fût une Victoire totale.  
Cela est fait. En tant qu'Etat, en tant que puissance, en  
tant que doctrine, le Reich allemand est complètement dé-  
truit. Une fois de plus, il est prouvé que pour un peuple,  
si résolu et puissant qu'il soit, l'ambition effrénée de  
dominer les autres, peut arracher des succès plus ou moins  
éclatants et plus ou moins prolongés, mais que le terme est  
l'effondrement. <sup>(re. app.)</sup> Alors qu'est à peine séchée l'encre de la  
capitulation en partid double de Reims et de Berlin, le

ggh  
W

ad

jour n'est pas venu de s'étendre sur les péripéties du drame qui finit. Les dimensions mêmes des faits, a fortiori leurs conséquences, ne pourront se mesurer qu'avec le recul du temps. Une chose est certaine :

la France a joué dans cette guerre son existence en tant que nation et jusqu'au destin physique et moral de chacun de ses enfants <sup>mais</sup> et elle a gagné la partie. (app.)

Que la France ait été exposée aux plus grands périls possibles, il n'en pouvait être autrement. Stratégiquement, les terres françaises devaient, de par la nature, jouer un rôle capital. C'est sur le sol de la France que fut d'abord scellée la victoire de l'ennemi. C'est sur le sol de la France que fut ensuite décidée sa défaite. Qu'on imagine ce qu'eût été le développement du conflit si la force allemande avait pu disposer des possessions françaises d'Afrique ! Au contraire, quelle fut l'importance de notre Afrique du Nord comme base de départ pour la libération de l'Europe ! Dans le domaine politique il fallait que la France fût abattue pour que devint réalisable l'horrible projet allemand de transformer l'Europe en un Empire formé de maîtres et de <sup>d' esclaves</sup> vassaux. De fait, Paris une fois pris, l'Italie et l'Espagne se trouvaient décidément entraînées dans l'orbite de la corruption, les Balkans étaient à merci et il devenait possible de tenter <sup>de détruire la Russie. Au</sup> ~~contre la Russie ce qu'Hitler et ses gens appelaient la~~ Croisade. Au point de vue moral, enfin, il dépendait du choix de la France que les monstrueuses conceptions qui inspiraient le dynamisme, l'organisation, les procédés du



29

41 m



national-socialisme prissent le caractère de doctrines universelles ou restassent bloquées à l'étage dégradant du crime et de l'oppression. En vérité, cette conjonction de facteurs géographiques, matériels, spirituels, qui a fait de la France ce qu'elle est, la vouait dans le déclinement du monde à rester en vedette des événements et à courir d'insignes dangers.

En bien ! ni le malheur militaire, ni la faillite des institutions, ni le mensonge <sup>ni</sup> ~~de~~ la violence ~~de~~ ~~l'ennemi~~ n'ont pu faire taire l'instinct national ni détourner notre peuple de son éternelle vocation. Dès le 3 Septembre 1939, nous avons tiré l'épée, seuls avec l'Angleterre, <sup>pour</sup> ~~défendre~~ le droit violé sous les espèces de la Pologne. ~~Nous~~ <sup>pour</sup> ~~commissions~~ <sup>avons</sup> ~~commissions~~ nous commissions, pourtant, la disproportion des forces, nous mesurions l'affaiblissement relatif que nous avaient causé les pertes immenses, non réparées et non compensées, de la précédente guerre. Nous n'ignorions rien de l'état de dispersion mortelle où se trouvaient les démocraties. Nous savions bien n'avoir à compter que sur des concours limités très étroitement. Nous n'avions contre l'irruption de la force mécanique allemande aucune protection naturelle. Il ne nous manquait de la part de l'ennemi aucune de ces assurances, promesses et propositions, ni chez nous, aucune de ces doctrines ~~d'abstention~~ ~~et~~ de renoncement qui eussent pu nous engager au repliement et à la neutralité. Pourtant, nous n'avons pas attendu d'être attaqués et envahis pour prendre délibérément le plus grand risque de notre Histoire. Nous l'avons fait

*pour*  
*avons*  
*avons*

*avons*  
*avons*

....

30  
sans passion de conquêtes, sans fureur de revanche, sans affolement d'vanité. Nous l'avons fait parce que nous avons répondu à la loi éternelle qui fait de nous l'avant-garde d'une civilisation / fondée sur le droit des peuples, et le respect de la personne humains. Quoi qu'il nous en ait coûté et lors même qu'aujourd'hui ces services et ces mérites paraissent avoir perdu de leur poids nous ne regrettons pas d'avoir donné cet exemple.

*Support des braves... à ses nombreux... Belgique se libère et s'acclame le vainqueur.*

Cependant, la foudroyante surprise infligée par la force mécanique allemande à notre système militaire, l'impuissance d'un régime politique inadéquat aux grandes épreuves, l'avènement de l'abandon sous l'équivoque d'une gloire sénile, précipitaient la France dans les ténèbres de l'oppression. Dans un tel anéantissement il ne lui restait plus, pour combattre et pour vaincre, que les forces profondes et spontanées de son peuple. Il s'agissait de savoir si, à partir de rien, ayant contre elle non seulement l'ennemi avec ses pompes et ses œuvres, mais encore toute l'autorité <sup>usurpée, certes, mais</sup> ~~peinte~~ <sup>elle venait</sup> aux couleurs de la loi, ~~per-tremperie~~, mais sans concurrence, il allait, ou non, scorder de ses entrailles une source capable de ~~nous~~ <sup>la</sup> maintenir dans la lutte et de refaire au fond de l'abîme, l'Etat, la force, l'unité nationale. En vingt siècles d'une existence traversée par d'immenses douleurs, la patrie n'avait jamais connu une situation semblable. Et parmi les nations dont l'Allemand triomphant submergeait les territoires, il n'en était pas une seule qui se trouvât dans un tel dépouillement, puisque toutes avaient vu les détenteurs de

Cléche 30

43. un



leur légitimité en emporter le trésor hors des atteintes de l'ennemi. (appl.)

L'effort fut entrepris dans les conditions voulues pour qu'il n'y eût pas d'interruption dans la belligérance française. Il fut tel que ceux qui y prirent part n'ont jamais, - non, pas un seul instant - cessé de ressentir cette conviction ardente, inlassable, lumineuse, qui surmonte tous les obstacles et que seule peut inspirer l'âme même de la patrie. Mais, pour que le but fût atteint, il fallait que l'effort fût de bout en bout, non point du tout le concours dispersé <sup>qui appartenait</sup> ~~apporté~~ par des groupes de français à la lutte livrée par diverses puissances, mais bien une action nationale, unique, indépendante, souveraine, <sup>embrassant à la fois le dedans et le dehors,</sup> élevée au-dessus de toute tendance particulière, de tout clan, de tout parti, n'admettant d'autres lois que celles que le pays s'était à lui-même données, ne composant à aucun degré et vis-à-vis de personne avec les droits, les intérêts, l'autorité de l'Etat, et rassemblant à mesure des événements tous les citoyens, toutes les forces, toutes les terres. Il le fallait pour qu'à la fin la France fût debout, menant un seul combat, avec une seule épée, un seul territoire, une seule justice et une seule loi. Je ne doute pas que cette rigueur obstinément centralisatrice ait paru lourde à tels ou tels groupes que le goût du centrifuge portait aux actions parallèles c'est-à-dire, en fait, séparées. Je sais que tel ou tel allié a pu maintes fois s'offusquer de cette inflexibilité d'indépendance et de souveraineté. Mais il fallait, il fallait, à tout prix,

....

*mlb*

que notre effort fût indivisé pour que la France restât indivisible. Et quand nos généraux reçurent à Reims et à Berlin, avec leurs camarades américains, soviétiques et britanniques la reddition sans condition du Reich et de ses armées, c'est bien devant la France, aussi, que l'Allemagne a capitulé.

*Appel prolongé & unanime  
C.M.H. et délégués de la vent*

Cependant, le seul chemin qui pût nous mener là était le chemin des batailles. Il fallait qu'à mesure de la guerre nos forces nouvelles allassent à l'ennemi pour le frapper <sup>et le tuer</sup>. Il ne pouvait y avoir d'autre ciment de la cohésion nationale, d'autre démonstration de notre volonté de vaincre, d'autre contribution de la France à la lutte commune que les exploits, le sang des combattants. Or, <sup>combien nous fut éprouvé et brisé</sup> ~~jamais ne nous fut plus lourde et plus éprouvée~~ la difficulté de mener le combat. L'appareil officiel ~~de~~ <sup>et</sup> Gouvernement, de l'administration, du Commandement, longtemps tourné contre la guerre ou tout au moins enchaîné par des consignes d'immobilité, les possibilités d'armement autonome presque entièrement absentes, les communications coupées sous peine de mort entre la nation elle-même et ceux qui, au loin, tenaient le tronc de son glaive, <sup>les variations compliquées de l'avis de nos alliés,</sup> telles furent les conditions dans lesquelles fut maintenu, déployé, développé, l'effort militaire de la France.

Qu'on se rappelle les faits d'armes par quoi des unités héroïques et dont le mérite et la gloire sont parmi les plus grands de notre Histoire militaire, ont, seules, porté en Bithynie, en Lybie, en Orient, au Fezzan,

*32*

*mais*

sur toutes les terres et dans tous les ciels, l'honneur des armes de la France et <sup>relève</sup> ~~lié~~ ainsi le Passé avec l'Avenir! Qu'on pense aux grands combats de Tunisie et d'Italie où nos armées ~~grandissantes~~ <sup>renars sontes</sup> jouèrent le rôle le plus glorieux et le plus efficace. Qu'on songe à la gigantesque bataille de France ~~et nos forces~~, soit qu'elles vissent frapper chaque jour plus fort que la veille, soit qu'elles vissent noblement, consciencieusement, fidèlement

*celles de Epets. Unis et de l'Empire britannique un rôle glorieux et efficace*

soit qu'elles ne cessèrent pas de frapper chaque jour plus fort que la veille, soit qu'elles vissent noblement, consciencieusement, fidèlement

toutes les défenses allemandes depuis la Méditerranée ou la Manche jusqu'au Rhin, soit qu'elles se fussent secrètement, douloureusement formées à l'intérieur de la Métropole, afin de paralyser par mille actions de détail tout l'ensemble des communications ennemies. Qu'on se représente la rade finale et victorieuse où nos armées définitivement soudées, chassèrent devant elles au coeur de l'Allemagne, puis en pleine Autriche, l'adversaire en déroute, ou bien débouchèrent des Alpes dans la plaine piémontaise, ou bien firent capituler les fortifications ennemies tout le long de la côte atlantique. Mais ~~qu'on~~ <sup>qui</sup> évoquant ces actions glorieuses, du premier jusqu'au dernier jour ont nourri la fierté et l'espérance de la patrie, <sup>qu'on</sup> on imagine en même temps l'immense et inlassable effort d'organisation, d'adaptation, de discipline qui fut déployé depuis le haut jusqu'en bas, pour reforger pièce à pièce au moyen d'éléments si divers et si dispersés, au milieu de tant de déboires et de retards d'armement et d'équipement, <sup>ce</sup> l'instrument de notre guerre dont

*fortifiés de l'Alpe*

Il est vrai qu'à chaque pas de la route vers la victoire l'exemple de ceux qui tombaient venait exalter

*des chefs aux hommes d'acier et de bronze*

Il est vrai qu'à chaque pas de la route vers la victoire l'exemple de ceux qui tombaient venait exalter

*app.*

*les Vivants*

33

46 *unus*

les vivants. Soldats tombés dans les déserts, les monta-  
 gnes ou les plaines, marins noyés que bercent pour toujours  
 les vagues de l'océan, aviateurs précipités du ciel pour  
~~se briser~~ <sup>ou brisés</sup> sur la terre, combattants de la résistance tués  
 aux maquis et aux poteaux d'exécution, vous tous qui à  
 votre dernier souffle avez mêlé le nom de la France, c'est  
 vous qui avez exalté les courages, sanctifié l'effort,  
 cimenté les résolutions. Vous êtes les inspireurs de  
 tous ceux et de toutes celles qui par leurs actes, leur  
 dévouement, leurs sacrifices ont triomphé du désespoir  
 et lutté pour la patrie. Vous avez pris la tête de l'im-  
 mense et magnifique ~~volonté~~ <sup>cohorte</sup> des fils et des filles de la  
 France qui ont, dans les épreuves, attesté sa grandeur ou  
 bien sous les rafales qui balayaient les champs de batail-  
 le, ou bien dans l'angoisse des cachots, ou bien au plus  
 fort des tortures des camps de déportation. Votre pensée  
 fut ~~notre~~ la douceur de nos deuils. Votre exemple est  
~~aujourd'hui~~ la raison de notre fierté. Votre gloire sera  
~~pour~~ ~~jours~~ la compagne de notre espérance.

*prolongés & unanimes... M. H. de B. de B. de B.*

*(V. appl.)*

Mais s'il est vrai que nous pouvons maintenant  
 regarder sans baisser la tête la route que nous venons de  
 suivre, nous avons acquis assez complètement et depuis  
 assez longtemps l'expérience de la Victoire pour ne point  
 nous laisser éblouir par celle-ci. Dans une guerre qui  
 commença par un désastre effrayant, la France ~~parvint~~ <sup>est parvenue</sup> à  
 l'emporter côte à côte avec ses puissants alliés, ~~mais~~  
 elle n'en mesure pas moins avec une entière lucidité toute  
 la profondeur de l'abîme dont elle sort, toutes les fautes

....

